

Heureusement non! Il n'y a pas que des hommes aux films d'hommes et des femmes aux films de femmes! Il faut voir les deux côtés de la vie.

Cette façon de voir la vie à travers les p'tits bonshommes, est-ce celà, rester jeunes?

C'est de bien vieillir, ce qui est bien différent. Il faut arriver à rire de soi.

Y es-tu arrivée?

Oui, et c'est un reproche que l'on me fait. Car souvent, lorsque je ris de moi, les autres croient que je ris d'eux. Je pense que c'est une force de l'humour de savoir rire de soi et faire comprendre que l'humoriste commence par se moquer de lui-même avant de se moquer de son public.

Et pour l'avenir, y a-t-il une place pour les bédéistes femmes?

J'ai l'impression qu'il y a un public féminin. On sent les éditeurs soucieux de créer des personnages féminins qui vont attirer les filles vers la BD. Après tout, on a eu des livres quand j'étais jeune, comme La Semaine de Suzette, Bernadette, etc.

Et les filles vont trouver de nouveaux modèles?

Encore faudrait-il qu'il y ait autant de dessinateurs que de dessinatrices si on veut équilibrer le message et en faire pour tous les goûts. C'est le problème de la relève qui est aigu. Au Québec, on a groupe de créateurs de BD, une cinquantaine, dont trois filles, et deux et demi ne sont pas souvent là!

Tu vas continuer à dessiner des petites "bonnes femmes"?

Je me donne cinq ans pour vivre de la BD. Je veux dire le dessin d'humour, l'illustration, la caricature. J'en suis à ma deuxième année, et je dis que je ne serai pas une martyre de la BD. Je pourrai toujours retourner à l'enseignement si ça ne marche pas. Mais je veux convaincre le Québec que l'on peut créer un produit québécois exportable et de très grande valeur.

Je te le souhaite très vivement, Mira, bon courage!

L'important, c'est l'orange contresonnet à Hélène Cixous

posée à même la toile du texte
l'orange pesante de sa native qualité
livre à tous sens, délire,
son chant intérieur

isolée dans son savoir, étrangère à elle-même,
celle qui n'entendait plus l'harmonie belle à remuer les pierres
ivre de théorie, Hélène,
s'exilait des formes les plus élémentaires de la vie

quand lui est venu du Brésil
l'appel, la voix d'infinie tendresse
apte à remuer la simple existence

l'important c'est l'orange, ma clarissime,
le don du fruit que l'enfant sans y songer assume,
la science naturelle du fruit oubliée des femmes à l'école du savoir

ta voix à son tour celle de l'autraussi
est venue tendre ses bras vers moi
soit l'infinie appartenance à la terre
dont on nous a fait un sort sans savoir à quel point cela était vrai,
dire les relations des sens, remuer la jouissance au coeur
de l'être, sans bruit de guerre et de mort,
les liens invisibles entre le fruit et le corps,
la brutalité du fait et la tendresse du songe

mon orange à moi dans la cour de l'école
à dix heures du matin c'est les filles à tresses
exubérantes avant la décapitation maîtresse d'école
l'orange était dans mon casier, je n'avais qu'à la prendre...

contre logos loge logon
je veux rosa, rosa, rosam
et l'orange
entre l'aurore aux doigts de rose
et le cramioisi sanglant des avant-crêpuscules
colère des Dieux, logos au suicide beau, au fil de leur propre
parole-épée,
je veux de rose ou d'or et d'ange
le nectar où s'acidule lactescente,
liée à l'infinie tendresse,
la saveur de l'instant
NARANJA

(inspiré du texte *Vivre l'orange* d'Hélène Cixous)

Irène Pagès
Guelph, Ontario